

gleichsweise bescheiden aus. Doch sind darunter die Kalottenschalen, die zahlenmäßig dominieren.

Nahöstlich-ägyptischer Einfluß zeigt sich u. a. an Schalen, Becken und Kannen syrisch-palästinensischen Typus', wie sie z. B. aus Hala Sultan Tekke vorliegen, aber auch bei Wandappliken und Lampen. Mischformen, die lokale, nahöstliche und kretisch-mykenische Züge vereinen, offenbaren sich in den Dreifüßen, Viereckständern und Kesselwagen. Sie repräsentieren den Höhepunkt des spätcyprischen Metallhandwerks.

Der Aufschwung der cyprischen Toreutik, wohl der cyprischen Metallindustrie überhaupt, fällt sicher noch in das 13. Jahrhundert v. Chr. (Spätcyprisch IIC), also noch in die Zeit vor der mutmaßlich gegen 1200 v. Chr. einsetzenden verstärkten Einwanderung mykenischer Griechen auf die Insel. Ein Zusammenhang mit dieser Einwanderung mutet unwahrscheinlich an. Die handwerkliche und künstlerische Blüte dürfte eher mit dem wachsenden Wohlstand der cyprischen Städte, nicht zuletzt mit dem Anschwellen des cyprischen Handels zusammenhängen.

Die Entwicklung setzt sich kontinuierlich in die Eisenzeit hinein fort. Griechische Einflüsse, aber auch Anregungen aus dem Osten, aus dem nordsyrischen, assyrischen und phrygischen Kulturgebiet, seltener aus Ägypten, tragen zu einem vielfältigen Erscheinungsbild cyprischen Metallhandwerks bei. Besondere Bedeutung kommt in der cypro-archaischen Zeit dem Einwirken phönikischen Kunsthandwerks zu, das sich nicht nur in figürlich verzierten Schalen, sondern auch Kannen- und vielleicht Kesselformen offenbart. Das Buch ist reich mit Photographien (einige im Druck leider dunkel), Zeichnungen und Tabellen illustriert. Insgesamt ein sehr imponierendes Werk!

Göteborg

Paul Åström

**Walter Krämer, Die Vollgriffschwerter in Österreich und der Schweiz.** Prähistorische Bronzefunde, Abteilung IV, Band 10. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1985. VIII, 62 Seiten, 31 Tafeln.

Si, d'un côté, le petit nombre d'objets pouvait justifier la brièveté du volume, le caractère exceptionnel du matériel étudié, cependant, aurait peut-être mérité un petit supplément d'étoffe dans le commentaire. Disons simplement que le lecteur, alléché, reste un peu sur sa faim.

Sur le plan habituel des PBF, le livre est donc consacré aux épées à poignée en bronze trouvées en Autriche et en Suisse. Un découpage géographique plus judicieux, à notre avis, aurait englobé le sud de l'Allemagne, de façon à offrir l'exact pendant du volume de P. Schauer sur les épées à languette (PBF X 2 [1971]). L'introduction (p. 1-8) fait brièvement le point sur l'histoire de la recherche, sur la typologie et la chronologie, sur les radiographies d'épées (mais sans illustrations), sur les relations typologiques existant avec les épées à poignée organique et sur la question des falsifications. Le noyau de l'ouvrage (p. 9-47) décrit 175 objets et les répartit en genres (Arten), types et variantes (p. 1) sans que la hiérarchie de ces trois catégories soit toujours très clairement exprimée. La logique du système peut aussi dérouter. On est ainsi étonné de ne pas trouver les épées de Weltenburg dans la famille des épées à antennes. Mais de toute façon, les principes typologiques n'ont pas grande importance dans la mesure où Walter Krämer (WK) fait preuve dans ce domaine d'une entière fidélité envers ses prédécesseurs. Au premier rang, figure bien sûr Hermann Müller-Karpe (Die Vollgriffschwerter der Urnenfelderzeit aus Bayern [1961]), dont les définitions, à l'occasion, sont citées in extenso (type Zürich, p. 35; type Auvernier, p. 43). La même fidélité est affichée dans la plupart des brèves discussions chronologiques, dont

certaines, par leur vocabulaire abscôn, pourront causer des difficultés. L'équation entre la «burgenländische Stufe Drassburg» (type Schwaig, p.22–23) et la phase équivalente du nord-ouest des Alpes, par exemple, est-elle vraiment évidente au point qu'il soit inutile de l'exprimer?

Six pages de conclusions (p.48–53) closent la partie rédactionnelle. Elles n'abordent pas moins de cinq problèmes importants (fabrication, production et circulation, les porteurs d'épées, fonction, catégories de trouvailles), et c'est là que la concision du texte confine le plus à la maigreur. Comment, en effet, parler utilement de technique sans une seule radiographie, sans un seul croquis, sans une seule photographie rapprochée? La question des ateliers de production et de la circulation des objets, qui ne se pose avec autant d'acuité pour aucun autre type d'objet, est réglée en quatorze lignes. Une ancienne trouvaille décrite par V. Gross en 1873, qui associait, sur peu de mètres carrés, des moules de couteaux, de faucilles, d'épingles et de haches aux fragments d'un moule de lame d'épée, constitue pour WK la preuve que les épées n'étaient pas fabriquées par une spécialiste, mais sur place, par le bronzier de l'endroit. La démonstration est un peu courte. L'hypothèse du bronzier ambulant et celle de la circulation à longue distance d'objets finis auraient mérité d'être discutées à partir de l'examen très minutieux du matériel à disposition. Le paragraphe sur les porteurs d'épées mentionne que l'arme était sans doute suspendue à un baudrier, au côté droit, et que les tombes à épée, à de rares exceptions près (par exemple Klein-Klein) ne se distinguent pas par une richesse ou par une structure particulières. La rareté de l'épée dans les grands champs d'urnes de la région considérée est à juste titre signalée. Elle ne fait d'ailleurs que souligner le statut particulier de l'instrument. La fonction des épées, justement, est abordée dans le paragraphe suivant. Celle d'arme de combat est seule discutée, alors que le très grand nombre d'exemplaires intacts, d'une solidité parfois douteuse, pourrait aussi évoquer celle d'objets de prestige ou de pièces spécialement fabriquées en vue de leur dépôt rituel. A propos des genres de trouvailles, finalement, il est frappant de constater à quel point les lacs suisses, jusqu'alors très pauvres en épées, regorgent tout à coup de ces objets à la fin du Ha B. Il y a des objets neufs, comme dans les cours d'eau, il y a du déchet prêt à la refonte (Brucherz), mais il y a aussi des épées détruites par le feu et qui évoquent une fois encore la présence possible dans les matériaux lacustres d'objets liés aux rites funéraires.

Reste à savoir si le livre, un peu maigre au niveau du commentaire, peut néanmoins être considéré comme un catalogue au-dessus de tout soupçon. Les quelques réserves que nous exprimerons à ce propos tiennent surtout au fait que les dessins de première main, d'après les objets originaux, ne représentent que 20% des 164 dessins. Les autres sont soit empruntés à d'autres auteurs, entièrement ou partiellement, soit réalisés à partir de photographies mises à disposition par les musées, soit exécutés à partir de moulages, anciens pour la plupart, même dans des cas où les originaux étaient disponibles. L'élégante unification stylistique des dessins ne doit donc pas tromper le lecteur car les objets, en fait, ne sont pas toujours reproduits avec la plus grande fidélité. Nous citons en exemples trois objets du Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel. L'épée de type Mörigen No 139, pour commencer, est dessinée d'après une copie, dont l'origine et le lieu de dépôt ne sont d'ailleurs pas précisés. La poignée de l'original est cassée en deux morceaux, vers le tiers proximal; le trou de rivet de gauche sur le dessin ne traverse la garde qu'à moitié, et la moitié distale de la lame, qui existe bel et bien, manque complètement sur le dessin. Le dessin de l'épée type Weltenburg No 157 a été réalisé d'après une photo du musée (la référence, erronée, à une publication de M. Egloff résulte sans doute d'une confusion avec le No 154). Il ne fait que suggérer l'existence du riche décor ornant le pommeau (ce n'est pas le même que ceux des autres épées du même type). Le vague bouton en relief surmontant l'échancrure de la garde est en fait un rivet, dont l'extrémité, cependant, ne dépasse pas le

niveau de la poignée. Quant au trognon de pommeau type Mörigen No 128, poreux et boursoufflé (ce que n'indique pas le catalogue), il est également endommagé par le feu sur le côté gauche, comme l'indique d'ailleurs très clairement la publication à laquelle renvoie WK (Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch. 58, 1974–1975, 56 Abb.11,1). Le remaniement d'un dessin original, d'autre part, peut occasionner la disparition de détails importants. C'est le cas de l'épée type Mörigen No 129, dont une radiographie avait montré le surcoulage de la poignée (Arch. Korrbibl. 7, 1977, Taf.21) et qui a perdu en route la représentation du profil de la fusée. Il en va de même de l'épée type Tarquinia-Steyr No 116 (ebd. Taf.20) dont ni la section ni la radiographie ne sont données. Quant aux épées de type Riegsee étudiées par D. Ankner (Arch. u. Naturwiss. 1, 1977, 269–459), WK les dote seulement de la radiographie de profil, au détriment de la vue de face, plus significative. La nécessité se fait donc toujours sentir de retourner aux publications originales. WK, enfin, n'a pas manqué de courage en reprenant tel quel le dessin de l'épée type Mörigen No 136. La représentation est de style si naïf, en effet, qu'il ne peut s'agir, au choix, que du mauvais dessin d'une vraie épée (hypothèse la plus vraisemblable) ou du bon dessin d'un objet maladroitement imité. Comme l'indique d'ailleurs WK, il y a toutes les chances que l'objet ne fasse qu'un avec le No 138.

Signalons enfin ce que nous ressentons comme une grosse lacune dans un PBF: l'absence du traditionnel dépliant final qui synthétise d'habitude de façon si commode les résultats typologiques et chronologiques, et par lequel commence le plus souvent la consultation d'un volume.

Utile, certes, parce qu'il regroupe en un volume une collection en partie dispersée, le travail de WK, cependant, ne nous semble pas constituer le catalogue exact, critique et renouvelé qu'on aurait pu attendre.

Neuchâtel

Valentin Rychner

**Tiberiu Bader, Die Fibeln in Rumänien.** Prähistorische Bronzefunde, Abteilung XIV, Band 6. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1983. VIII, 144 Seiten und 62 Tafeln.

Das zu besprechende Buch ist das erste, welches sämtliche in Rumänien geborgenen Fibeltypen aus dem Zeitraum vom Ende der Bronzezeit (13. Jahrhundert) bis an die Schwelle der Latènezeit behandelt. Es werden auch die wenigen Stücke vom Certosa-Typ beschrieben, nicht jedoch der thrakische Fibeltyp, der sich im Zeitabschnitt von 450 v. Chr. bis Anfang des 3. Jahrhunderts entwickelte. Von vorneherein seien die bemerkenswerten Anstrengungen betont, die Verf. zur Sammlung eines so umfangreichen und typologisch äußerst vielfältigen Materials aufzuwenden hatte. 428 Fibeln werden verzeichnet, wobei dem Verfasser bewußt ist, daß es ihm nicht möglich war, eine absolute Vollständigkeit zu erreichen. Es sei aber hervorgehoben, daß ihm nur eine geringe Anzahl nicht zugänglich war, so daß man das von ihm wiedergegebene Bild in jeder Hinsicht als repräsentativ für den rumänischen Fundstoff betrachten kann.

Ein großer Teil der Fibeln stammt aus Grabfunden (40%); hinzu kommen Streufunde (über 20% der Gesamtmenge) aus dem Gelände zerstörter Friedhöfe (Ostrovu Mare, Moldova Veche). Dieser Umstand erhöht zweifellos den Wert des Materials, das genügend geschlossene Funde bietet, wovon manche als chronologische Anhaltspunkte dienen können. Leider ist der Prozentsatz der beschädigten Stücke ziemlich hoch (Verf. gibt an, daß nur 40% des Gesamtmaterials vollständig erhalten oder nur wenig beschädigt sind). Die